

CD CLASSICA / PLAGE 10

À ÉCOUTER SANS MODÉRATION

Le Palais des Dégustateurs nous propose un très grand cru avec ces Schubert à la fois collectifs et caractérisés, qui font l'unanimité.

Il y a deux façons d'appréhender ces trios, essentiellement les *D. 898* et *D. 929*: les confier à trois vedettes ou à un ensemble constitué. Le disque a pu ainsi réunir autour de Heifetz, Rubinstein et Feuermann puis Piatigorsky et Pennario, associer Rubinstein avec Szeryng et Fournier, convoquer Stern, Rose et Istomin, rassembler Thibaud, Casals et Cortot, Schneider, Casals et Istomin ou Horszowski, Serkin et les frères Busch, Menuhin frère et sœur avec Gendron, Braley et les frères Capuçon. Citons par ailleurs les versions du Beaux Arts Trio, du Trio Fontenay, du Trio Wanderer et du Trio Dali. Ce n'est pas faire injure aux trois artistes qu'affirmer qu'ils ne peuvent se ranger dans aucune de ces deux catégories.

Robert Levin est certes célèbre, tant comme musicologue que comme pianiste. Mais ses compères ? Noah Bendix-Balgley n'est pourtant rien moins que premier violon solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin et a joué dans plusieurs quatuors à cordes. Quant à Peter Wiley, rappeler qu'il fut membre du Beaux Arts Trio suffit à assurer sa connaissance de ce répertoire.

UNE LEÇON D'ÉCOUTE

Si ces trois musiciens ne peuvent se ranger dans aucune des deux catégories, c'est aussi parce qu'ils semblent passer en permanence de l'une à l'autre. Se perçoit certes très vite qu'à un concours d'ego a été préférée une leçon d'écoute mutuelle. Il suffit d'entendre comment le violon puis le

piano reprennent, avec la même délicatesse, le second thème (1'56) de l'*Allegro moderato* du *Trio D. 898* pour s'en convaincre. Affirmé par une prise de son plus globale que détaillée, laissant les instruments s'épanouir dans une acoustique naturelle, ce travail collectif ne dilue pas les personnalités : le premier thème du même mouvement, vigoureux dans son énoncé initial, comme si chacun allait au fond des notes, ambigu à son retour dans la réexposition. Rêve éveillé dans le mouvement lent dont le tendre 6/8 donne un sentiment d'éternité, insouciance et sourire en coin dans le *Scherzo*, bonhomie dans le finale : le trio prend bien soin de caractériser chaque épisode tout en regardant la partition d'un même œil.



Franz Schubert

(1797-1828)

Trios pour violon, violoncelle et piano D. 28, D. 897, D. 898 et D. 929

Noah Bendix-Balgley (violon), Peter Wiley (violoncelle), Robert Levin (piano)

Le Palais des Dégustateurs
PDD021 (2 CD). 2016. 2h13

Cette même unanimité dans la diversité anime bien sûr le *Trio D. 929* dont les trois thèmes du puissant premier mouvement se dessinent d'une main sûre mais souple, jamais lourde, de celles qui savent ouvrir la porte de l'imaginaire (le début du développement). Du deuxième mouvement, désormais si célèbre grâce à Kubrick et si souvent malmené et pleurnichard, le trio a bien compris la nature, dûment indiquée : *Andante con moto*. Donc on ne traîne pas, on n'en rajoute pas, Schubert a tout prévu, les oppositions entre mineur et majeur, entre piano et forte, tout cela suffit à laisser l'auditeur abasourdi. Grande bouffée d'air, même un peu frais (le trio) pour reprendre ses esprits et ses forces pour le long finale dont les trois artistes proposent deux versions, longue (20'34) et courte (14'22).

Dans une discographie pourtant encombrée, Noah Bendix-Balgley, Peter Wiley et Robert Levin ont réussi à se faire une place de choix, en accomplissant un périlleux équilibre entre générosité et maintien, caractère et partage. Une version hors catégorie. ♦

Philippe Venturini



SDP